

Lurelu



Instantanés poétiques

Élaine Turgeon

Volume 41, Number 3, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89705ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

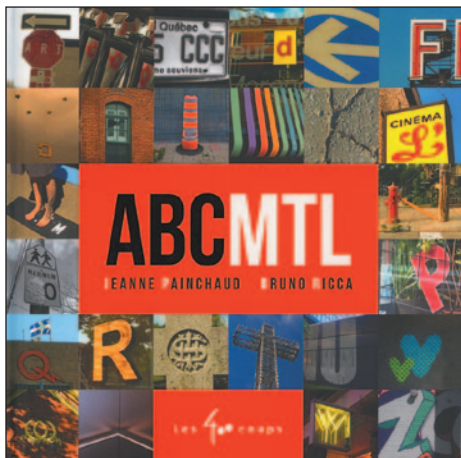
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turgeon, É. (2019). Instantanés poétiques. *Lurelu*, 41(3), 65–66.



Instantanés poétiques

Élaine Turgeon

65

À l'occasion du 375^e anniversaire de la ville de Montréal, Jeanne Painchaud et Bruno Ricca, deux Montréalais d'adoption, ont fait paraître *ABC MTL*. Publié dans la collection «Hop là!» des Éditions Les 400 coups, ce superbe objet-livre propose, comme son nom le suggère, un abécédaire en hommage à Montréal, à ses traits caractéristiques, à son histoire, à ses repères culturels, à son architecture, bref, à ce qui fait son ADN. Chaque lettre est accompagnée d'un court texte qui emprunte la forme du haïku, genre qu'affectionne particulièrement Jeanne Painchaud. Les photographies tantôt descriptives, tantôt poétiques de Bruno Ricca émaillent chaque double page. On nomme parfois le haïku «instantané poétique», en référence à sa capacité à capter un instant furtif. En effet, l'œil du photographe et celui du poète procèdent de la même manière pour saisir le moment présent. L'idée de marier ces deux techniques en un même album est brillante. Par ailleurs, il faut saluer la richesse du travail documentaire effectué par Jeanne Painchaud, qui donne à cet abécédaire toute sa pertinence pour qui veut intégrer des repères culturels à son enseignement. Cet automne, le livre était finaliste au Prix TD et au prix Harry-Black.

ABC MTL : un album au caractère hybride

L'album de Jeanne Painchaud et Bruno Ricca peut s'appréhender de différentes manières en raison de son caractère hybride. En effet, présenté sous la forme d'un abécédaire, il s'apparente également au recueil de poésie; il invite à la contemplation et à une lecture esthétique, attentive aux mots et aux images évoquées. Mais, frayant également avec le documentaire, il appelle inévitablement une lecture plus informative. Pour ces raisons, je propose une exploitation de l'album en deux temps.

L'exploitation du livre : volet documentaire

Avant de présenter le livre de Jeanne Painchaud et Bruno Ricca à vos élèves, faites une tempête d'idées à propos de ce que leur inspire Montréal. Quels mots leur viennent à l'esprit spontanément lorsqu'ils pensent à cette ville? Demandez-leur ensuite de vous nommer des lieux, des objets, des logos, des éléments culturels qui font la renommée de la métropole (que ce soit positif ou négatif) et ajoutez ces éléments à la tempête d'idées.

Montrez-leur ensuite l'album et laissez-les observer la page couverture afin d'en découvrir les particularités. Dès le départ, elle invite le lecteur au jeu : 26 vignettes proposent autant de lettres visibles dans des objets ou des logos emblématiques de la ville (le A des panneaux d'arrêt, le B de Bixi, le F de Farine Five Roses, le Q du siège social d'Hydro-Québec, le Y du YMCA) ou représentées par des éléments (le I évoqué par un cône orange – emblème de Montréal s'il en est un! –, le T formé par la croix du mont Royal), ou encore croquées par un œil attentif (un K qui se fraie un chemin dans les craquelures d'un ciment usé, un N formé par la jonction improbable d'une borne d'incendie et d'un poteau électrique, un X qui apparaît au contact de deux cloisons de métal). En plus d'inviter vos élèves à reconnaître la lettre représentée, lancez-leur le défi d'identifier le logo dans lequel s'insère la lettre ou le lieu où a été prise la photo (par exemple, le logo de la STM ou le mont Royal).

Au cours de la lecture de l'album à vos élèves, vous pourriez afficher une carte de Montréal au tableau et leur montrer les différents lieux qui y seront évoqués (notamment, le mont Royal, le Musée Redpath, l'Université McGill, le pont Jacques-Cartier, La Ronde, le Quartier des spectacles, le carré Saint-Louis, l'Insectarium, la Place-Ville-Marie, le Quai de l'Horloge, les rapi-

des de Lachine, l'île Notre-Dame, le Stade olympique, l'oratoire Saint-Joseph, le parc La Fontaine, le Musée d'art contemporain, le Biodôme). Plusieurs personnages ayant marqué la ville ou dont l'œuvre embellit Montréal sont aussi présentés (notamment, le peintre Jean Paul Riopelle, le hockeyeur Guy Lafleur, l'entomologiste Georges Brassard, les jazzmen Oscar Peterson et Oliver Jones, les architectes Ernest Cormier et Roger Taillibert, le cinéaste d'animation Frédéric Back, l'auteur-compositeur Leonard Cohen, l'artiste Marc Séguin). Profitez-en pour nourrir le bagage culturel de vos élèves en leur en révélant un peu plus à propos de ces personnalités. Finalement, l'album fait plusieurs références à l'héritage des Premières Nations et à celui des immigrants venus s'installer dans la métropole.

Faites une lecture entrecoupée à vos élèves. En effet, l'album est si dense en informations de toutes sortes qu'il serait dommage de le lire en une seule fois. À la fin de l'album, l'auteure situe le lecteur en lui donnant de l'information à propos de la thématique et du lieu exploité dans chaque double page. Je vous suggère donc de vous attarder avec vos élèves sur chacune des doubles pages en essayant de situer le lieu photographié, de leur donner les compléments d'information offerts à la fin de l'album et, au besoin, de répondre à leurs questions à l'aide d'autres sources documentaires.

Quelques pages méritent qu'on s'y attarde. Par exemple, à la lettre P, Bruno Ricca met en scène plusieurs parades qui prennent place à Montréal : par exemple, le défilé de la Saint-Patrick, celui de la Saint-Jean, la parade du Père Noël, celle de la Fierté gaie. Vos élèves sauront-ils les reconnaître? À la page V, le photographe propose des lieux de Montréal et la vue que l'on a de ces lieux. Une flèche relie ces

images. Par exemple, de l'éperon du Musée Pointe-à-Callière, on aperçoit Habitat 67. De la tour de Radio-Canada, on observe le pont Jacques-Cartier, etc.

À la fin de l'abécédaire, Bruno Ricca propose un autre abécédaire saisi au vol, le long de la rue Sainte-Catherine. Chaque lettre est la résultante d'une observation fine du paysage urbain. Un détail qui permet de faire apparaître une lettre là où on ne l'attendait pas : dans des tubulures, dans l'armature d'un pont, dans les lignes tracées au sol, dans la forme suggérée par la borne d'incendie ou dans l'arête d'un édifice. Les élèves auront plaisir à relever les lettres et voudront, comme le suggèrent les créateurs, trouver leur propre alphabet dans leur quartier.

L'exploitation du livre : volet haïku

Le texte de cet abécédaire est rédigé sous la forme de haïkus. Dans un essai publié sur le sujet, Jeanne Painchaud décrit le haïku comme «le plus petit poème du monde». D'origine japonaise, le haïku a la longueur d'un souffle et raconte un instant capté au vol par un observateur attentif. Autrefois rédigé en dix-sept syllabes réparties en trois vers (5-7-5), le haïku moderne s'est aujourd'hui libéré de ces règles. On en a conservé la brièveté, l'ancrage dans un instant en particulier et, le plus souvent, les trois vers (tercet). Le haïku est un poème de la vie de tous les jours qui utilise un minimum de mots. Il ne s'encombre pas de rimes ou de figures de style, mais vise à toucher son lecteur.

Inscrivez au tableau ces trois haïkus tirés d'*ABC MTL* et faites-en la lecture à vos élèves. Quel effet produisent-ils sur eux? Qu'en comprennent-ils? Que remarquent-ils?

Chargement
Branle-bas de combat
La déneigeuse avale même
mon bonhomme de neige!

Explosion
Soir de feux d'artifice!
La ville ressemble à
un immense gâteau de fête

Unique
Dans l'escalier
Frigo 1, piano 0
Et quelques maux de dos...

Faites-leur remarquer les caractéristiques du haïku : forme brève, peu de mots pour raconter un moment particulier vu du point de vue de son auteur. Si vos élèves veulent approfondir leur exploration du haïku, je vous suggère la lecture de *Mon livre de haïkus* de Jean-Hugues Malineau, publié aux Éditions Albin Michel. En plus de contenir de nombreux haïkus d'auteurs asiatiques et français, l'ouvrage propose un atelier d'écriture sur le haïku comprenant jeux d'écriture et conseils pour la réécriture.

En prolongement

Vos élèves auront certainement envie de créer leur propre abécédaire après avoir parcouru celui de Jeanne Painchaud et Bruno Ricca. Quels sont les éléments emblématiques de leur quartier, les commerces, les lieux, les personnages qui l'ont marqué? Ceux qui font qu'il est unique? Quelles sont les facettes qu'ils aimeraient mettre en valeur? Profitez-en pour leur faire prendre conscience que certains éléments ne sont pas propres à leur quartier. Par exemple, la grande chaîne de restauration rapide située à l'entrée de leur quartier n'est pas un repère culturel local. Par contre, la bibliothèque portant le nom d'une auteure de la région est unique à leur quartier.

Invitez-les ensuite à choisir vingt-six repères culturels, un pour chacune des lettres de l'alphabet. Formez des équipes et attribuez des lettres à chacune. Animez des ateliers pour soutenir la rédaction de haïkus inspirés par ces éléments : faites-leur

écrire un haïku sur ces derniers en observant une scène ou en l'évoquant. Expliquez-leur qu'écrire un haïku consiste à «cueillir un instant et à le raconter». Pour cueillir leur instant, amenez-les à utiliser leur sens, à être attentifs aux petits détails qu'eux seuls sauront voir. Au besoin, relisez-leur les haïkus que Jeanne Painchaud a écrits sur Montréal. Vous pourriez aussi en créer un avec eux, au tableau. Pour ce faire, comme le suggère M^{me} Painchaud dans son essai sur le haïku, faites une tempête de mots à propos, par exemple, de la rivière qui traverse votre quartier. Notez les mots que vos élèves vous donnent. Demandez-leur de vous raconter des souvenirs reliés à des sensations et essayez de les raconter, brièvement, en trois vers. Précisez ou simplifiez ensuite votre haïku avec leur aide. (Si vous ne vous sentez pas suffisamment à l'aise pour faire écrire des haïkus à vos élèves, invitez Jeanne Painchaud en classe, au moyen du programme Culture à l'école! Elle donne, depuis plus de vingt ans, des ateliers d'écriture sur le sujet.)

Finalement, donnez à vos jeunes la responsabilité de prendre des photos des lieux ou des objets retenus avec leurs parents pour accompagner leur haïku. Cela pourrait faire l'objet d'une exposition à l'école ou, pourquoi pas, dans un lieu culturel du quartier : la bibliothèque, le centre d'art ou le centre communautaire!

Vous pourriez également leur proposer de déambuler dans leur quartier, armés d'un plan, et les inviter à débusquer, à la manière de Bruno Ricca, des lettres cachées dans le mobilier urbain, dans les logos, dans les objets et d'en dresser l'itinéraire, comme il l'a fait pour la rue Sainte-Catherine.



Références

- PAINCHAUD, Jeanne et Bruno RICCA. *ABC MTL*, Éd. Les 400 coups, 2017.
PAINCHAUD, Jeanne. *Découper le silence. Regard amoureux sur le haïku*, Éd. Somme toute, 2015.